Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [11]

Artikel: Le livres d'heures

Autor: Tornay, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

'AINES

ier roman...

elle collection des

:, «Coups de dés»,

née aux nouveaux

Mathys-Reymond

ontré deux,

t Monique Tornay.

« Dites-moi où, dans quel pays désolé, réchauffé, se font des retrouvailles avec qui, de son vivant, m'était perdu... »

MONIQUE TORNAY :

Le Livre d'heures

Christiane Mathys-Reymond : *Avec* Le livre d'heures, *édité aux Editions de l'Aire dans la nouvelle collection « Le coup de dés », vous écrivez le livre de la relation à votre père.*

D'emblée le lecteur est introduit dans un climat religieux : le langage est celui du culte et les chapitres portent les noms des différentes parties de l'Office divin. Pouvez-vous vous en expliquer ?

Monique Tornay : Ce n'est pas un livre religieux, c'est une forme qui s'est donnée ainsi sans que je le veuille parce que j'en étais imprégnée. Comme la dimension religieuse était la plus forte, la plus enveloppante, dans notre contexte familial, toute relation se donnait sous cette forme.

Christiane Mathys-Reymond : *La noblesse du verbe, une certaine solennité de votre langue frappent d'autant plus que la réalité évoquée est cruelle : la tyrannie d'un père. Avez-vous désiré, par la belle toile de votre style, épargner votre père ?*

Monique Tornay : Non, absolument pas. Vous parlez d'une réalité cruelle ; c'est un aspect très fort... mais ce n'est qu'un aspect du livre car cette tyrannie ne s'exerçait pas en dehors d'un bonheur très réel, très intense. Mon livre est fervent : aucun sentiment n'est privilégié au détriment d'un autre.

Christiane Mathys-Reymond : *Votre langage est celui du culte et pourtant combien vous vous étonnez de cette religion inhumaine où votre père vous contraint, éteint vos plus purs élans de joie simple. N'avez-vous pas envie de rejeter cette langue si chargée du souvenir des règles étouffantes ?*

Monique Tornay : Encore une fois, votre question démontre une certaine orientation de la lecture. Je n'ai pas envie de rejeter ce langage liturgique car, par cette liturgie, j'ai découvert toute la beauté du monde. Bien sûr, à l'âge adulte on peut trier... et garder les forces positives de l'héritage.

Christiane Mathys-Reymond : *Ces mots ont aussitôt retenu mon intérêt . « ... Tellement nous en apprend la mort de l'autre et si peu sa vie ». Que voulez-vous nous dire ?*

Monique Tornay : Ce n'est pas une affirmation générale que je fais. Du vivant de mon père, la communication, intense, était douloureuse, parfois impossible, souvent gênée. Elle ne pouvait pas se donner dans des formes extérieures normales. La mort, apaisant l'animosité, enlevant les obstacles, permet la communication. Ce livre, en l'un de ses sens les plus profonds, est le signe de la continuité intérieure de la relation à mon père.

Christiane Mathys-Reymond : *Pouvez-vous nous parler de la genèse de votre livre ?*

Monique Tornay : C'est un livre qui m'a fait signe. Un livre de retrouvailles.... alors que je n'avais pourtant pas quitté mon père. Je n'ai rien inventé, ne me suis pas censurée : tout ce que je voulais, je l'ai écrit. Je n'avais pas le projet d'écrire et ne savais pas ce que j'allais écrire. C'est une intuition qui m'est arrivée par surprise... J'ai porté ce livre pendant plus de trois ans.

Christiane Mathys-Reymond : *Vous dites quelque part : « Vous êtes la torture et la tendresse ». Est-ce pour cela que votre livre brûle d'amour et de révolte ?*

Monique Tornay : Dans notre culture occidentale, tout va par couples : beauté-laideur, bonté-méchanceté, etc. Nous expérimentons tous des sentiments et des situations sous des formes opposées. Mon père portait en lui de très grands contrastes. Par sa force et sa proximité, il avait la capacité de nous sécuriser... Mais aussi celle de détruire le bonheur. Cette dualité était expérimentée au jour le jour.

Christiane Mathys-Reymond : *Quelle conception de la femme votre éducation impliquait-elle ?*

Monique Tornay : La femme avait sa place dans un monde avant tout orienté par une optique chrétienne catholique qui était celle d'alors. Mon choix universitaire, c'était une exigence personnelle plus que féministe. A l'époque le terme même de féminisme, je n'en avais pas la disposition. Si j'avais cette exigence, c'est que je l'avais reçue de mon père sans doute, et indirectement, de cette personnalité qui n'était qu'aspiration, faille....

Christiane Mathys-Reymond : *J'aimerais pour conclure cet entretien, citer un passage où transparaît l'aspect lumineux, plénitude de votre livre. A dessein, je coupe le début de la phrase : « ... (Elle) est si belle l'enfance, belle ma joie de repasser les larges rubans de pure soie rose et bleu pâle, les samedis et veilles de fêtes, pour nos tresses, pour la messe du lendemain où ils iraient, fleurs et papillons, jouer en boucles gonflantes, bulles de poésie dans mes jours d'enfant, de sœur aînée... »* ●

Ch. Mathys-Reymond